

La performance se trouve à l'intérieur.

tirez ici ▶



Chronique du médiateur

"Erratum", par Véronique Maurus

LE MONDE | 13.01.07 | 13h12 • Mis à jour le 13.01.07 | 18h41

Découvrez le Desk, votre écran de contrôle et de suivi de l'information en temps réel.
Abonnez-vous au Monde.fr : 6€ par mois + 30 jours offerts

Tronie du sort? Depuis trois semaines, telle une salve de bienvenue à la nouvelle médiatrice, erreurs, perles et bourdes se sont multipliées jusque dans les chroniques, ridiculisant notre prétention à défendre un journal "de référence". Les lecteurs, ainsi nargués, s'en sont donné à cœur joie : pas un jour sans une lettre, moqueuse ou féroce. La place manquant – hélas! – pour les citer toutes, remercions, entre autres, Robert Badinter pour sa veille attentive, Michel Krassilchik (Paris) et Charles Froment (Paris) pour leurs leçons de langue française, ainsi que Paul G. Gombaux (Vienne, Autriche) pour son aimable – mais accablant – cours d'histoire et de géographie.



UN CANDIDAT A DIT :

Grâce à leur vigilance, nous avons découvert que *Le Monde*, pendant la période des fêtes, avait beaucoup péché contre l'orthographe, abusé du terme "autre" en l'utilisant à la place de "et caetera" ("leurs pardessus et autres cache-nez"); confondu directive et règlement européen; ravalé au rang de "comte" le duc de Choiseul, et élevé au titre de "premier ministre" Abdullah Gül, le ministre turc des affaires étrangères.

Au chapitre des perles, le journal s'est distingué en attribuant à LouisXIII la décapitation du mouvement janséniste – qui perçait à peine à la mort du monarque, en 1643 –, et en plaçant parmi les savants accompagnant Bonaparte en Egypte, Jean-François Champollion, qui n'avait alors que

8ans; puis en situant Saint-Dizier (Haute-Marne) dans les Vosges, et Coimbra (Portugal) sur l'océan... Pacifique! Plus grave, il a crédité de 9 millions de visiteurs une "exposition" de caricatures sur la Shoah à Téhéran – alors qu'il s'agissait de son site Internet –, imputé "huit mille morts" depuis 1968 au mouvement séparatiste basque ETA (au lieu de 800) et, enfin, classé Gordon Brown, futur premier ministre britannique, parmi les partisans de la peine de mort en lui prêtant une phrase mal traduite... Fustiger ici les responsables a peu d'intérêt – les lecteurs ne s'en sont pas privés. Tous les coupables ont fait amende honorable, plaidant, qui la précipitation, qui l'excès de confiance envers ses sources, qui l'étourderie, cette curieuse absence qui fait faire des lapsus de plume, dits "calami", comme il en est de parole. Les rectificatifs ont été ou vont être publiés. Les excuses présentées.

Reste à comprendre les origines de cette avalanche. La "culture de la rigueur" s'est-elle perdue? Les

La sé

RÉGI
SAIN
CHAF
PROF
LA M.
DIRE
PÔLE
DIRE
-
RESP
(H/F)
SCOF
SECR
-

▶ Tou

SHOPPING



Liens

Voya
Rései
prom

rédacteurs sont-ils des ânes et les éditeurs des illettrés? Que font les correcteurs? Et la hiérarchie, que dit-elle? Voilà la tonalité de la plupart des lettres reçues ces derniers temps.


Enquête faite, deux constats s'imposent. Le premier surprendra nos pourfendeurs : plus de la moitié des erreurs de notre échantillon ont été commises, non par des rédacteurs débutants, mais par des journalistes respectés, formés à la vieille école, et pour beaucoup, hiérarques. Ce n'est pas un hasard : plus l'autorité de l'auteur est grande, plus la vigilance de la relecture diminue. *"Nous sommes comme des douaniers, dit Jérôme Gautheret, éditeur. Nous n'ouvrons pas tous les coffres. Quand on a confiance, on se contente de jeter un œil et, hop, passez!"* Deuxième remarque : 80% des bévues ont été faites en fin de semaine, particulièrement le vendredi. Là non plus, le hasard ne joue pas; le vendredi, pour tous, est un jour noir : à peine a-t-on bouclé l'édition chaude du matin qu'il faut préparer celle du lendemain et toutes les pages d'avance pour le lundi. Trois journaux, ou presque, en une journée, avec des équipes fatiguées par la semaine... Sans absoudre totalement les fautifs, observons que, en l'occurrence, c'est moins la qualité des rédacteurs que la sûreté de leurs filtres qui a péché. Il y a toujours eu des erreurs. Mais – du moins pour les plus graves – il y avait quelqu'un, dans la chaîne de fabrication, pour crier : *"Halte!"* Notre ligne arrière en bloque encore beaucoup, mais à l'évidence pas assez, et pas à coup sûr.

A cette faiblesse beaucoup d'explications : la baisse générale du niveau de l'orthographe, au *Monde* comme ailleurs, les mirages du correcteur orthographique – qui débroussaille mais rectifie mal –, les contraintes croissantes de la maquette, l'obsolescence de notre système informatique, etc.

Mais l'essentiel est ailleurs. Jadis, le circuit de la copie, d'un filtre à l'autre, était linéaire : du rédacteur elle passait au chef de service puis au secrétaire de rédaction (éditeur), puis au correcteur, avant d'atteindre l'atelier de photocomposition. L'informatisation a tout brouillé, beaucoup de monde peut intervenir à tout moment. Le chef de service, bousculé et comptant sur les autres maillons de la chaîne, se concentre sur le titre et relit parfois trop vite. L'éditeur, filtre essentiel, doit, sous l'œil de l'auteur, relire, vérifier, couper, récupérer les photos, les infographies, contrôler la maquette et assurer la partie technique, jadis dévolue à l'atelier. D'où stress, confusion et oublis.

L'édition a en outre pâti des impératifs de gestion et des bouleversements sociaux liés à la modernisation. Plus du tiers (37%) des équipes a été renouvelé depuis cinq ans, notamment pour intégrer des techniciens du Livre, après la suppression de l'atelier. *"La promotion interne a toujours existé, explique Françoise Tovo, chef d'édition, mais elle était progressive. Là, nous devons former dans l'urgence."* Or le travail, ingrat, des éditeurs n'a jamais été aussi vital.

Filtre ultime, les correcteurs ont subi une réduction drastique de leurs effectifs : ils étaient vingt-quatre il y a un an, ils ne sont plus que treize. A cinq, le matin, pour relire l'édition, on touche aux limites de l'exercice. Vingt pour cent de la copie ne sont pas relus, disent-ils. Le vendredi, beaucoup d'articles ne sont pas révisés, c'est-à-dire qu'ils ne bénéficient plus systématiquement, comme c'était la règle, d'une double lecture (sur écran, puis sur papier). *"Il faudrait être plus nombreux"*, soupire Josette Rolinat, chef de la correction.

 Dans *Un homme du Monde* (Calmann-Lévy, 1989), le regretté Jean Planchais, ancien rédacteur en chef, rappelait que, dans les années 1970, il avait fallu modérer le nombre des rectificatifs, d'aimables confrères ayant surnommé le quotidien *"Erratum"*! *"Nos lecteurs sont désormais invités, dans les cas les plus évidents, à rectifier d'eux-mêmes"*, écrivait-il. Ce n'est pas une excuse, mais, en quelque sorte, une consolation.

 **Véronique Maurus**

 Article paru dans l'édition du 14.01.07. [Elections 2007 : Le Monde chez vous pour 16€/mois](#)

► EN UNE EN CE MOMENT

Jean-Marie Le Pen aborde avec

ET AUSSI



**Vidéo
Les fonctionnaires**

LES PLUS ENVOYÉS PAR E-MAIL

Orthographe : les collégiens de c